



ANTIQUITÉ  
**Trésors de la littérature grecque**



Évidemment, il vaut mieux connaître son grec pour pouvoir apprécier pleinement cette anthologie de littérature hellène, d'Homère le barde à Justinien l'empereur, soit treize siècles d'histoire : les extraits présentés le sont dans la langue originale. Mais ce livre mérite d'être lu, même si ce n'est qu'en partie, même si l'on ne comprend pas Sophocle à livre ouvert. Car où trouver ainsi rassemblés les textes qui témoignent, à travers le temps et l'espace, de la vitalité de la culture et de la langue grecque ? Épictète, le philosophe stoïcien, Marc Aurèle, l'empereur méditant, mais aussi

le romancier Longus, auteur de *Daphnis et Chloé*, le biographe Diogène Laërce, Ptolémée, le géographe : dans tous les genres, toutes les disciplines, ils sont là. L'enseignement en France limite trop souvent la connaissance de la littérature à quelques grandes figures : dans le cas du grec, Homère, Hésiode, Xénophon, Platon, Aristote et quelques philosophes, les trois grands tragiques que sont Eschyle, Sophocle et Euripide, Aristophane, Lucien, Thucydide et Plutarque, ainsi que quelques poètes. C'est-à-dire presque rien. Cette langue est pourtant, dans l'Antiquité, celle de la haute culture. Les Romains soumettent les Grecs, mais le vainqueur se nourrit de la culture du vaincu. Et que l'on soit originaire de Smyrne, de Carthage ou de Jérusalem, si l'on veut profiter des avantages de l'Empire romain et y faire carrière, il faut parler latin, certes, mais aussi connaître le grec. La langue de Platon se retrouve être aussi celle d'une partie des juifs (ils auront leur Bible, la Septante) et, bien sûr, des chrétiens (les Évangiles canoniques, les Actes des Apôtres, les Épîtres de Paul, mais aussi les traités des Pères de l'Église, Athanase d'Alexandrie, Basile de Césarée, Maxime le Confesseur)... Ce sera celle des historiens (Flavius Joseph, Diodore de Sicile, Arrien), des philosophes (Plotin, Porphyre, Jamblique...), des poètes, des romanciers, etc. Bien sûr, le grec d'Homère n'est pas celui de Platon ou d'Aristote, qui n'est pas celui des derniers néoplatoniciens. La langue évolue, c'est aussi sa richesse. Car quoi de commun entre les premiers aèdes, qui chantent les dieux et les amours d'Achille, et le savant Théophraste qui invente la botanique ? Découvrir leurs textes, c'est aussi se donner les moyens d'ouvrir la porte sur la vie intellectuelle et artistique d'Athènes, de Rome, d'Alexandrie et des autres grands centres culturels de l'Antiquité. C'est percevoir comment on pensait, aimait, se moquait à l'époque de

César, d'Alexandre ou de Constantin. Rédigées par de grands hellénistes, qui font état des dernières recherches connues, les présentations de ces textes sont aussi aisées à lire que passionnantes, permettant à chacun d'en faire son miel, même s'il ne connaît rien de l'alpha et de l'omega. Un petit miracle. **L.M.**

**Luigi-Alberto Sanchi (dir.), *Les Lettres grecques. Anthologie de la littérature grecque d'Homère à Justinien*, Les Belles Lettres, 1 632 pages, 45 €.**